Brian Gettler, *Colonialism's Currency: Money, State, and First Nations in Canada, 1820-1950*, Montréal, PQ, Kingston, ON: McGill-Queen's University Press, 2020, xvii + 301pp., figures, notes, bibliographie, index. Chiffon; ISBN 9780228001171, 120,00 $, papier ; ISBN 9780228001188, 37,95 $.

Brian Gettler propose une histoire remarquable du colonialisme canadien dans Colonialism's Currency : Money, State, and First Nations in Canada, 1820-1950. En plus de la législation gouvernementale, des politiques foncières, d'un système de réserves et des pensionnats, l'argent « a joué un rôle important dans le projet colonial canadien » (7). Gettler explore les façons dont la monnaie canadienne a façonné intégralement les relations sociales, les rencontres culturelles et la dynamique du pouvoir dans la colonisation canadienne des territoires autochtones du début du 19e au milieu du 20e siècle. L'auteur invite le lecteur à s'interroger sur les strates matérielles et monétaires de la puissance coloniale et de l'expansion de l'État en se concentrant sur trois études de cas d'argent chez les Premières Nations de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de l'ouest de la Baie James et au sein de la communauté de Wendake près de Québec. . Au sein de ces « espaces monétaires » changeants, la monnaie servait utilement à représenter la valeur et à faciliter les échanges économiques. Mais, sous ses diverses formes, qu'il s'agisse de monnaie d'entreprise émise par le secteur privé ou de pièces ou de billets émis plus tard par l'État, l'argent a également servi à établir des relations sociales et à arbitrer le pouvoir au sein des communautés autochtones et dans leurs relations avec l'État colonial.

Les gouvernements canadiens dans la province du Canada, et plus tard le gouvernement fédéral après la Confédération, ont acquis une influence informelle et formelle dans les territoires autochtones lorsque leurs monnaies respectives ont commencé à transplanter des formes de monnaie plus anciennes qui avaient rejoint les peuples autochtones avec les commerçants de fourrures et les premiers colons. Étant donné la rareté des pièces de monnaie en espèces et des monnaies en livre et en livre sterling dans les premières colonies du Canada, il était nécessaire que des monnaies alternatives gagnent en circulation et en convertibilité dans les économies des villes et soutiennent l'extraction des ressources dans les territoires autochtones. À l'ère de la traite des fourrures, les monopoles commerciaux servant de mandataires des gouvernements impériaux revendiquaient de vastes espaces géographiques au début du Canada. La Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) revendiquait la Terre de Rupert par sa charte de la Couronne; La Nouvelle-France cède des droits à la Compagnie du Nord et des domaines loués dans le Domaine du Roi dans la région du Saguenay. Dans ces contextes, la valeur représentative de la peau de castor, que ce soit en Nouvelle-France comme unité de castor, ou dans les territoires britanniques, comme unité « made beaver » (MB) (et circulant parfois comme monnaie de castor dans les pièces de monnaie), est devenue une unité de compte utile pour soutenir le commerce, les activités marchandes et les entreprises de la ville coloniale. Après 1821, lorsque la CBH obtint son monopole complet de la Terre de Rupert et après 1831, lorsqu'elle acquit les territoires du Domaine du Roi au Québec, l'unité MB de la compagnie avait la convertibilité à la fois à l'intérieur des établissements et entre les territoires autochtones. En tant qu'unité de compte, le MB a commodément déplacé le commerce au-delà du simple troc pour permettre les transactions de don, de crédit et de débit. Mais l'unité MB a également enfermé les trappeurs autochtones dans des relations commerciales avec l'entreprise qui l'a délivré. En effet, ceux qui détenaient des jetons MB devaient les échanger à des postes HBC spécifiques.

Au 19e siècle, les colons se sont déplacés vers le nord dans la vallée du Saguenay et l'État du Bas-Canada a accordé un énorme monopole du bois à William Price, dont la société a émis sa propre monnaie privée en billets d'une livre. Le livre attire l'attention sur les implications des régimes monétaires privés plus anciens et sur leur circulation dans les zones de concurrence coloniale, en particulier à mesure que la

colonisation augmentait et que la monnaie émise par les banques privées du Bas-Canada commençait à y circuler. En effet, sur une même région du Québec, diverses formes de monnaie précoce ont pu se concurrencer avant que la monnaie canadienne ne triomphe de toutes. Dans la région de Chicoutemi en 1860, par exemple, Gettler voit des comptes de traite des fourrures montrant des transactions en livres sterling et des dîmes d'église payées par les Montagnais en espèces indiquant clairement un moment décisif où, dans cette région, la CBH avait perdu son pouvoir dans la région.

Les peuples autochtones ont bien accueilli l'argent canadien dans le commerce. Les concurrents de la CBH qui s'installaient dans les territoires du Nord à la fin du 19e siècle offraient souvent de l'argent plutôt que des biens en nature pour les fourrures. Au fur et à mesure que la colonisation augmentait dans les zones colonisées et autour des postes de traite, les sociétés de transport privées offraient des emplois salariés rémunérés. Les plus grandes populations de colons ont fait circuler plus de dollars canadiens. L'argent versé dans le commerce ou dans l'emploi salarié permettait aux Autochtones d'utiliser à leur profit ces dollars convertibles à d'autres postes, dans les magasins coloniaux ou chez les propres concurrents de la CBH. Mais l'augmentation de la circulation de la monnaie canadienne a également accéléré les changements dans les relations interculturelles et a finalement miné l'autonomie des Autochtones. Le gouvernement a payé les annuités des traités en dollars canadiens. Les Autochtones qui les ont acceptés ont noué des relations avec la Couronne avec la promesse de poursuivre leur vie traditionnelle. Mais les traités ont également permis à l'État d'ouvrir des territoires à l'extraction des ressources et à la colonisation, sapant les économies de subsistance traditionnelles et faisant de l'emploi salarié et/ou de l'aide gouvernementale une nécessité. À l'époque victorienne, l'argent canadien affluait dans les transactions sur les terres, les ressources et les salaires pour soutenir le libéralisme, sapant ainsi la solidarité collectiviste des bandes. Il a étayé la présence de l'État dans le symbolisme très impérial apparaissant sur le papier-monnaie et a affirmé la revendication de l'État sur des territoires éloignés des véritables sièges du pouvoir colonial. De plus, à mesure que l'argent canadien gagnait en circulation, il fournissait un moyen pour le gouvernement de surveiller et de contrôler davantage les peuples autochtones. Une hypothèse raciale et culturelle continue faite par les gouvernements coloniaux et fédéraux était que les peuples autochtones étaient intrinsèquement imprévoyants dans la gestion de l'argent. En supposant que les peuples autochtones ne comprenaient pas l'argent et qu'ils ne pouvaient pas l'utiliser à bon escient, les gouvernements des zones de traités ont constamment cherché à limiter la circulation de l'argent parmi les peuples autochtones. Les gouvernements n'ont payé les annuités qu'à contrecœur en espèces au lieu de biens en nature. Les agences indiennes qui travaillaient dans les zones de traité versaient des secours non pas en espèces, mais en biens. Les responsables gouvernementaux avaient tendance à détenir l'argent des membres de la bande en fiducie pour que des agents surveillent comment il était dépensé et sapaient l'autorité des chefs dans les traditions de redistribution des richesses. Au XXe siècle, les agents ont continué à retenir les prestations de veuve des anciens combattants et des soldats, ou ne les ont payées qu'avec des biens en nature. La monnaie canadienne est alors devenue le symbole du pouvoir gouvernemental dans les zones de traités, où elle a servi de moyen de surveillance et de contrôle autochtones accrus. En se concentrant sur l'histoire de l'argent et sa circulation dans l'histoire du Canada, Gettler offre de nouvelles façons significatives de comprendre la formation de l'État, le pouvoir et le colonialisme au Canada.

George Colpitt
Université de Calgary